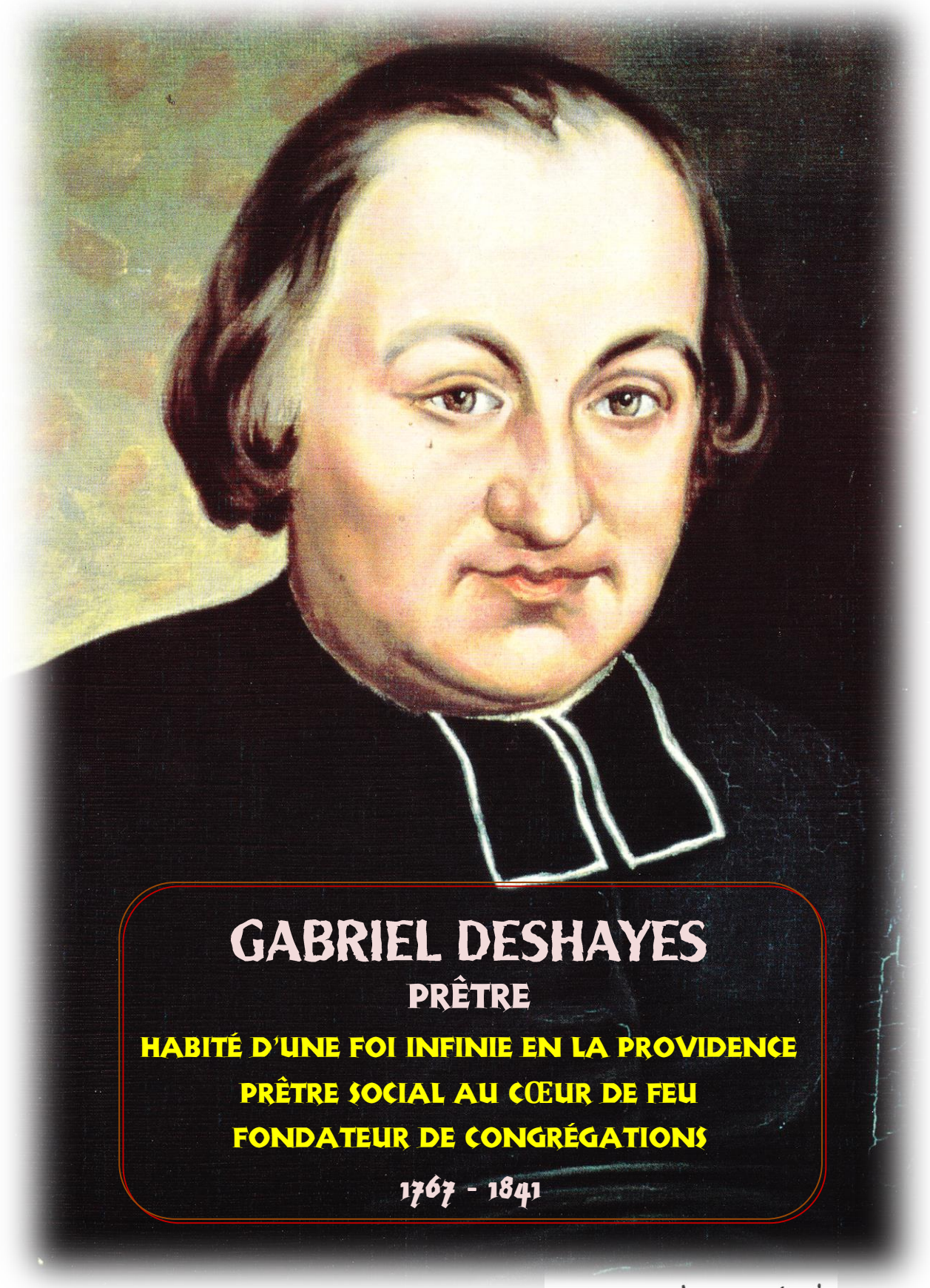


GABRIEL DESHAYES

PRÊTRE

HABITÉ D'UNE FOI INFINIE EN LA PROVIDENCE

PRÊTRE SOCIAL AU CŒUR DE FEU

FONDATEUR DE CONGRÉGATIONS

1767 - 1841

Exposition juillet 2016

Réalisation : F. Joseph Le Goff,
à partir de textes de F. François Jaffré, M. Boyer,
F Jean Chéory. P. Marcel Gendrot, F Jean-Baptiste Gendrot,
Etudes mennaisiennes ;
avec la collaboration de F. Claude Launay ;
installation de l'exposition : F. Paul Tiriau.

votre ami pour la vie
Deshayes
à Jean-Marie Robert de la Mennais

Paraphe au bas de l'original du « Traité d'union » du 6 juin 1819

Le jeune Gabriel

Enfance du petit pâtre de Beignon, son désir d'être prêtre.

Gabriel naît le 6 décembre 1767, à Beignon, alors paroisse du diocèse de Saint-Malo.

Son père est laboureur et boucher ; la famille vit aisément.
Tout jeune déjà, Gabriel aide les pauvres.
Le troupeau familial est sous sa garde ; il en est le pâtre.

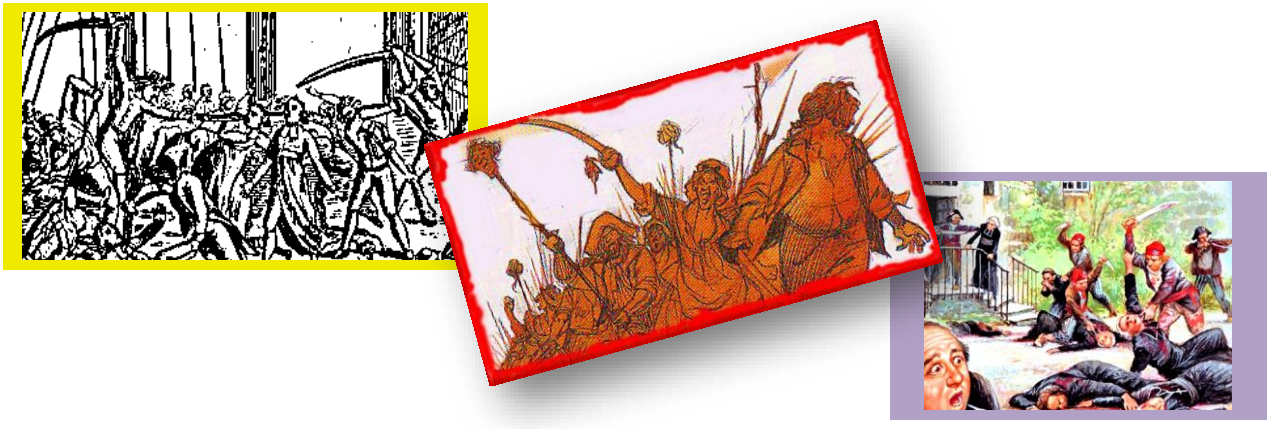
Beignon. La maison familiale.

Gabriel s'avance vers la prêtrise.

Il va se préparer, peu à peu, à passer de jeune pâtre de Beignon à pasteur dans l'Eglise.

A 14 ans (1781), entrée au petit séminaire de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).
A 20 ans (1787), entrée au grand séminaire de Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

La France entre bientôt dans une période où les fidèles à la foi chrétienne vivront drame sur drame et tout particulièrement les prêtres.



La REVOLUTION de 1789 et la « CONSTITUTION CIVILE DU CLERGE » de 1790 obligent les prêtres à se soumettre aux lois révolutionnaires plutôt qu'au Pape. Certains promettent et font le serment d'y obéir ; ils sont appelés « PRETRES ASSERMENTES ».

Les autres, appelés « PRETRES REFRACTAIRES », refusent et demeurent fidèles au Pape. Ils sont persécutés ; certains sont tués ; les autres sont poursuivis. Ils doivent se cacher. D'autres s'exilent.

Gabriel a plus de 20 ans lorsqu'arrive la tourmente révolutionnaire.

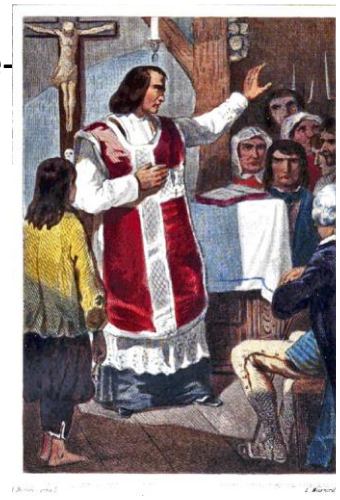
A 23 ans (1790), il est ordonné sous-diacre ; fidèle au Pape, IL ENTRE DANS LA CLANDESTINITÉ.

A 25 ans (1792), il est ORDONNÉ PRÊTRE, à Jersey, par Mgr de Mintier, dernier évêque de Tréguier.

« Grand Pierre », 8 ans de clandestinité.

Dénonciation arrestation stupeur

Gabriel revient clandestinement en France.
Physiquement corpulent, il est surnommé « Grand Pierre ».
Il rejoint un groupe de prêtres réfractaires établi dans les paroisses autour de Le Verger (Ille-et-Vilaine).
Pendant 8 ans, il mène, avec ses confrères, une vie de reclus.
Il ne semble pas craindre d'être dénoncé et arrêté comme cela arrive à beaucoup de prêtres. Parfois, il échappe de justesse aux gendarmes qui poursuivent les réfractaires ; il paraît s'en amuser !



Il se cache le jour ; la nuit, de granges en greniers, il parcourt la campagne pour rassembler et soutenir les chrétiens.
Il célèbre la messe et donne les sacrements.

En 1801, sous Napoléon, commencent les accords du CONCORDAT. L'Etat impose que l'étendue des diocèses corresponde à celle des départements ; les diocèses avaient parfois des enclaves à l'intérieur des autres diocèses ; c'est fini : toutes les paroisses doivent être regroupées selon les limites des départements ; ainsi, Beignon fait désormais partie du diocèse de Vannes.
En 1802, le Concordat est ratifié par l'Assemblée nationale.
L'Etat napoléonien signe avec l'Eglise le CONCORDAT qui rétablit la PAIX RELIGIEUSE.

En 1802 : l'abbé Deshayes est nommé vicaire à Paimpont. Plus tard, il sera à Beignon, chez lui.

En 1805, il devient curé d'Auray.

Curé d'Auray

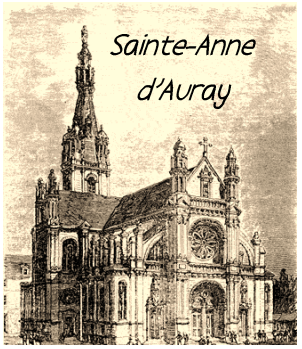
Pendant 16 ans, Gabriel Deshayes, jeune curé de l'importante cité d'Auray, ira aux PÉRIPHÉRIES… *comme le Pape François le demande aujourd'hui aux chrétiens !*

Rechristianisation de la région.

Gabriel Deshayes organise deux MISSIONS ; et aussi des RETRAITES pour former les femmes et les hommes :
- *pendant une semaine,*
- *dans des conditions d'hébergement quelque fois difficiles.*

Il continue les CONFRÉRIES commencées par son prédécesseur :
- *réunions régulières d'hommes et de femmes,*
- *pour ranimer la foi chrétienne mise à mal par la révolution.*

IL RACHÈTE plusieurs ÉDIFICES RELIGIEUX qu'il rend à leur DESTINATION D'ORIGINE. Parfois, il n'a pas l'argent nécessaire ; il compte sur la Providence qui 'arrange' tout effectivement ! A SAINTE-ANNE D'AURAY, les révolutionnaires ont saccagé et fermé le couvent des Carmes et l'église ; la démolition n'a pas été totale. En 1810, Gabriel Deshayes achète pour le diocèse tout le clos : église, couvent et terres. Un séminaire tenu par les Jésuites est établi dans le couvent en 1815. L'église redevient centre de pèlerinage en grande renaissance.



Proche de toutes les souffrances

'Les greniers de la Providence, dit Gabriel Deshayes, pourvoient à toutes les dépenses !'

La PRISON de la ville :
- elle est surpeuplée et les détenus sont livrés à eux-mêmes ; chaque dimanche, Gabriel Deshayes s'y rend célébrer la *MESSE* ; il y fait installer un *ATELIER DE CHANVRE ET DE LIN*.
- Il assure auprès des détenus un *ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN* donné par deux paroissiennes volontaires pour aller à leur rencontre.

Pour les CHÔMEURS, INDIGENTS, MALADES, VIEILLARDS :
- il organise un *RECENSEMENT DE SES PAROISSIENS EN DIFFICULTÉ* et, avec quelques amis, il crée un *BUREAU DE BIENFAISANCE* géré comme nos associations actuelles ;
- il crée, pour les chômeurs, des *TRAVAUX D'INTÉRÊT GÉNÉRAL* : ré paration de rues de la ville, routes et chemins, remise en état des églises et chapelles pour les offices, avec un *SALAIRE JOURNALIER*.
- parfois, on voit le curé à la tête des équipes, pelle en main ;
- en ville, il crée des *ATELIERS* de travail du lin et de tissage ;
- il fait réaliser une *COLLECTE* pour les enfants pauvres à Noël.

« La ville d'Auray et ses alentours étaient devenus un vaste atelier de charité où chacun travaillait avec émulation. » (L. Pérouas)

Acteur de réconciliation.

Les VICTIMES DES TROUPES RÉVOLUTIONNAIRES et leurs familles souffrent de la violence passée. Grâce à ces équipes, il accomplit un *ACTE EXEMPLAIRE D'HUMANITÉ.*

RAPPEL- En 1795, des centaines d'émigrés avaient débarqué à Quiberon. Arrêtés par les troupes révolutionnaires et fusillés à Auray, leurs corps avaient été abandonnés, sommairement inhumés sur le lieu-même des exécutions, lieu appelé, depuis, 'CHAMP DES MARTYRS'.

IL FAIT RECUEILLIR LEURS RESTES POUR LES INHUMER A LA CHARTREUSE.

Grâce aux dons des habitants d'Auray, il fait édifier, à l'endroit des exécutions, une CHAPELLE EXPIATOIRE et du souvenir.

Il aide LES FAMILLES DES VICTIMES DES DEUX CAMPS DE CES MASSACRES.

1815. Pendant LES 100 JOURS du retour de Napoléon, des *TROUBLES* entre royalistes et 'napoléoniens' éclatent à Auray et ses alentours. Les victimes sont laissées sans secours. Apprenant cela, *GABRIEL DESHAYES ACCOURT AUPRÈS DES BLESSÉS DES DEUX BORDS ET DONNE SOINS ET SACREMENTS*.

Gabriel DESHAYES porte, de tout temps, le souci de l'éducation chrétienne et humaine de tous, mais particulièrement des enfants et des adolescents

En arrivant à Auray, après les années de la Révolution, le jeune curé (37 ans). l'abbé Gabriel Deshayes, a dû voir des bandes de jeunes errant, désœuvrés… Il n'y a, bien entendu, plus d'école depuis longtemps, suite à la Révolution. Pour le prêtre et l'homme d'action qu'il est, un chantier est à ouvrir, en URGENCE, tout en menant les autres actions, en tout premier lieu, sa nouvelle charge pastorale de curé de la ville.

Pour les filles.

Connaissant Mme Molé - qui devient Mère Saint-Louis -, il va s'assurer de sa collaboration. Il lui propose de confier l'éducation des filles à quelques sœurs de la nouvelle congrégation qu'elle vient de fonder : « la Charité de Saint-Louis ». Il dispose de bâtiments dans la ville d'Auray pour établir l'école.

En septembre 1807 Gabriel DESHAYES peut ouvrir l' ÉCOLE DES FILLES *pour la ville.*

Pour les garçons.

Pour de nombreux garçons, sans famille, abandonnés, la rue constitue leur monde.

L'abbé Deshayes s'adresse aux Frères des Ecoles Chrétiennes à Lyon pour avoir des enseignants. Les démarches sont difficiles : manque de frères, distance importante entre les deux villes… Après plusieurs appels, Gabriel obtient satisfaction à la fin de 1810.

En janvier 1811, 3 frères sont prêts. L'abbé Deshayes peut alors ouvrir l'ÉCOLE DES GARÇONS.

Pour les sourdes-muettes.

« Gabriel Deshayes manifeste une grande tendresse, nulle part plus sensible qu'à l'égard des enfants sourds-muets » (L. Pérouas).

***En 1810**, Gabriel Deshayes projette d'ouvrir une **ECOLE POUR SOURDES-MUETTES**.*

-Pour beaucoup, cette idée paraît illusoire… et destinée à disparaître rapidement !

- Pour le curé d'Auray, il s'agit de soulager une grande souffrance d'enfants handicapés…

« Ces enfants vivent dans une situation affligeante, toujours seuls et isolés au milieu du monde, ils ne peuvent entrer en communication avec la société ».

1810 La Chartreuse. Classe de sourdes-muettes

-Son cœur de pasteur le pousse à faire tout ce qu'il faut pour que cette école vive durablement.

-L'évêque de Vannes, dont il est le « grand » vicaire général, est convaincu que ce projet est justifié.

-L'abbé Deshayes y jette alors toutes ses forces ; rien ne l'empêchera de créer l'école !

*-Il a un lieu dans la ville pour l'établir : l'ancienne abbaye de la **CHARTREUSE**. Elle est délabrée... Avec ses équipes de travailleurs, il la remet en état.*

-Par un prospectus, il annonce l'ouverture prochaine de l'école et il en décrit son projet.

-Pour avoir des personnels qualifiés, il se rend à Paris pour rencontrer des spécialistes de renom. Fonder une école sérieuse, c'est aussi pouvoir faire état de ces experts bien connus ! On y portera davantage attention… avec l'aide possible de personnalités influentes : Gabriel Deshayes est concret !

-Toujours est-il qu'il a convaincu les personnes rencontrées à Paris ; il va obtenir le personnel qualifié.

-Revenu à Auray, il fait connaître l'ouverture officielle, désormais acquise, de sa chère école !

-Il sollicite les Sœurs de la Sagesse pour assurer l'enseignement ; bientôt, il leur remettra la direction de l'établissement et leur en confiera l'avenir.

-Plusieurs sœurs obtiennent leur brevet d'aptitude.

La Chartreuse toujours vivante aujourd'hui

Dans plusieurs localités en France, on s'inspire dès lors, de ce qui se passe à Auray : la Chartreuse et son fondateur sont devenus des références éducatives.

Quand le curé d'Auray quitte 'sa' ville, l'école est solidement établie. Gabriel Deshayes y fait souvent halte quand il vient en Bretagne.

1821 Gabriel Deshayes est appelé à Saint-Laurent-sur-Sèvre en Vendée.

Il quitte Auray ! Il s'applique à lui-même le détachement qu'il a exprimé bien des fois :

« Il faut savoir lancer une œuvre et se retirer. D'autres viendront et se chargeront de mener à bien l'œuvre commencée… En laissant plus de liberté à ceux qui nous suivent, on met plus à même de faire le bien. »

Il est choisi pour une mission très différente qu'il n'a pas souhaitée : Supérieur des congrégations montfortaines ; il doit rejoindre Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Gabriel Deshayes, Supérieur des Œuvres Montfortaines,

accompagne les prêtres, sœurs et frères montfortains durement frappés par les persécutions révolutionnaires comme tant de religieux, de prêtres partout en France. Les **communautés** ont été **décimées.** Les **mémoires** sont **marquées**.

Il s'attache à **développer la dévotion envers Louis-Marie Grignion de Montfort** ; **1825** : il rencontre le Pape Léon XII pour **faire avancer le dossier de béatification.**

Il continue l'animation des MISSIONS PAROISSIALES ; c'est, pour lui, un **moyen important**, entre autres, de **relancer la vie chrétienne**.

Curé d'Auray, il a fondé des CONGRÉGATIONS.

Il est convaincu que la vie fraternelle et la prière d'une communauté attachée à soulager une souffrance ou à répondre à un besoin social, **reconstruisent la société chrétienne ruinée par la tornade révolutionnaire.**

A Saint-Laurent-sur-Sèvre, il continue.

Il développe sa mission de FONDATEUR, CO-FONDATEUR, RE-FONDATEUR, CONSEILLER DE FONDATEURS, VEILLEUR AUPRÈS DES CONGRÉGATIONS qui lui sont confiées. Certaines durent quelque temps ; d'autres vivent toujours.

Gabriel Deshayes
Fondateur de congrégations

1807

Fondateur des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas-des-Bois.

Michelle Guillaume

Guillaume Angebault

S. Michelle M. Angebault M. Deshayes

Alors curé d'Auray, Gabriel Deshayes souhaite ouvrir une école de filles à Beignon, son pays natal dont il a été recteur.
Il y travaille avec le prêtre en charge de la paroisse à cette période ; celui-ci se trouve très heureux de cette initiative ; il apporte toute son aide à Gabriel Deshayes.

1807 : *Michelle Guillaume, de la parenté de Gabriel Deshayes, souhaite devenir religieuse... Pour lors, Gabriel l'aide à ouvrir une classe ; c'est fait le 5 mai.*

1820 : *plusieurs autres jeunes filles* veulent être religieuses. Après des mois de préparation, l'abbé Deshayes reçoit leurs premiers vœux.

Le 8 novembre, elles reçoivent un habit et un nom : « Sœurs de l'Instruction Chrétienne ». Les sœurs ont à cœur de *vivre l'esprit d'humilité* *" Je veux que vous portiez le nom de petites sœurs,* leur dit-il. *Vos écoles seront établies uniquement dans les campagnes "*

1828 : une ancienne abbaye, Saint-Gildas-des-Bois, est acquise pour en faire la Maison-mère.

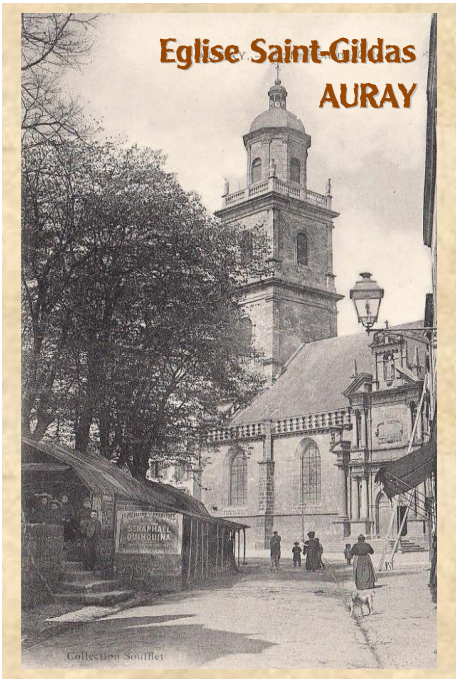
1833 : pour *soulager l'abbé Deshayes*, un prêtre, *M. Angebault, est nommé supérieur par l'évêque*. *Les sœurs s'inquiètent de perdre leur fondateur ; celui-ci tente de les rassurer :*

« Je serai toujours votre Père ; j'en conserverai toujours les sentiments ! ».

La « société » et la « congrégation » ci-après ont une histoire particulière du fait de leur imbrication. Les premiers pas de l'une et de l'autre se font à des dates différentes ; puis, il y a union des projets fondateurs ; enfin, l'une a déjà des membres et l'autre, pas encore. Gabriel Deshayes découvre un ami, Jean-Marie de la Mennais, différent et complémentaire, partageant le désir de la justice par le savoir et dans la foi chrétienne, pour les populations des campagnes, particulièrement des enfants.

1816 Fondateur d'une société d'instituteurs chrétiens : les 'Frères d'Auray'.

En arrivant à Auray (1805), Gabriel Deshayes écrit : « *Faire pour les campagnes ce que Jean-Baptiste de La Salle avait fait pour les villes en les peuplant d'écoles chrétiennes* ».



Demander l'aide des Frères des écoles chrétiennes pour ces petites communes ?... Une communauté doit comporter 3 frères au moins. Ces communes devraient rétribuer 3 instituteurs ? Trop coûteux !

Et s'il créait, lui, une société d'instituteurs chrétiens placés, au besoin seuls, au presbytère, à charge au recteur de pourvoir à leurs pension et logement...

1815 : Gabriel Deshayes suggère à des prêtres amis de lui conduire des *jeunes gens chrétiens, de bon jugement, courageux et qui souhaitent enseigner...*

1816 *le 10 janvier*, **Gabriel Deshayes reçoit le** *premier postulant* **:** *Mathurin Provost*, **33 ans, de Ruffiac (56). Des** *dizaines de nouveaux postulants* **frappent à la porte du presbytère.**

Dès le début, les candidats doivent suivre un règlement proche de celui d'un noviciat ; chaque jour, en compagnie de Gabriel Deshayes : prière du matin, méditation, messe, examen particulier, lecture spirituelle, visite au Saint Sacrement et prière du soir ; ils peuvent alors être placés, seul au besoin, et demeurer au presbytère avec le clergé de la paroisse où ils enseignent. **Certains repartent, d'autres restent jusqu'à…** ***un seul : Mathurin Provost*** **!**

« Marchons ! » **Voilà la réponse que Gabriel Deshayes reçoit quand il lui demande ses intentions. Suite au "Traité d'union"** *(cf.ci-après)*, **il est le premier frère de la congrégation.**

A nouveau, des jeunes arrivent... *Le noviciat d'Auray renaît !*

1819 Fondateur, avec Jean-Marie Robert de la Mennais, des Frères de l'Instruction Chrétienne.

Gabriel Deshayes

Jean-Marie Robert de la Mennais

1817 entendant parler de l'œuvre de Gabriel Deshayes, Jean-Marie de la Mennais lui lance un appel : *il a des projets semblables*. Se connaissent-ils déjà…?

Le 10 mai, la rencontre se tient à Saint-Brieuc. 4 frères d'Auray, qui ont accompagné le fondateur, restent avec Jean-Marie de la Mennais ; ils ouvrent 2 nouvelles écoles.

1819 *le 6 juin, les 2 prêtres écrivent* **LE TRAITE D'UNION** *créant la nouvelle société.*

Elle aura :

- ***deux noviciats :*** *Auray et Saint-Brieuc,*
- ***deux supérieurs à égalité d'autorité,***
- ***un nom :*** *Frères de l'Instruction Chrétienne,*
  (Gabriel Deshayes a déjà donné un nom semblable aux sœurs de St-Gildas puis, plus tard, aux frères de St Gabriel)
- ***une règle provisoire*** *inspirée de ce que les Frères d'Auray vivent déjà avec Gabriel Deshayes,*
- ***un habit :*** *une lévite noire,*
- ***une devise :*** *Dieu Seul.*

Les deux fondateurs et **LE TRAITE D'UNION**

Extrait du Traité d'Union

"Au nom de la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit,

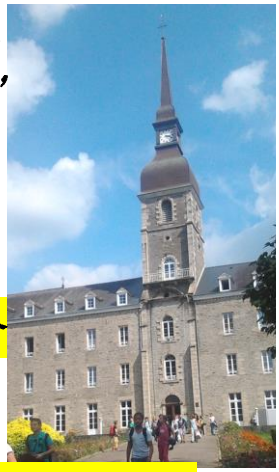
Nous, Jean-Marie Robert de la Mennais, vicaire général de Saint-Brieuc, et Gabriel Deshayes, vicaire général du diocèse de Vannes et curé d'Auray,

Animés du désir de procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes de Bretagne, des maîtres solidement pieux, nous avons résolu de former provi-

La base de la congrégation est établie, intégrant la fondation d'Auray dont, le 6 juin 1819, les membres constituent, seuls, la nouvelle société. Il reste à célébrer officiellement le commencement de la congrégation.

En juillet 1819, Jean-Marie de la Mennais reçoit 3 jeunes de La Roche-Derrien (22). *Le noviciat de Saint-Brieuc est né !*

1820 à la retraite d'Auray, les 42 frères et novices (des 2 noviciats) reçoivent officiellement : *règle, nom, habit et devise selon le Traité d'union. Naissance de la congrégation !* Des années d'*efforts*, de *'naissances' et 'renaissanssances'* Les deux amis, l'*athlète* et le *corsaire*, réalisent enfin l'œuvre tant désirée.



1821 *Gabriel Deshayes part en Vendée. Il demeure fondateur. Il revient à chaque retraite annuelle. Pour être libre dans sa mission de Supérieur général des Montfortains, il remet à son ami la direction totale de l'œuvre.*

1824 Gabriel Deshayes, déjà à Saint-Laurent-sur-Sèvre, achète *une maison à Ploërmel : la future Maison-mère. L'actuelle s'est développée à partir de cette maison acquise en* 1824.

1821 Supérieur général des oeuvres montfortaines : Missionnaires de Marie et Filles de la Sagesse.

Gabriel Deshayes Silhouette de Louis-Marie Grignion de Montfort

*« Je suis venu à Saint-Laurent pour continuer l'œuvre de Montfort ». A l'arrivée de Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre (1821), les **Missionnaires de Marie** ou **Montfortains**, comptent 2 prêtres et plusieurs frères. A sa mort (1841), ils sont 26 prêtres -dont 18 pour la Mission- et 42 frères.*
*Les **Filles de la Sagesse** sont 778 à son arrivée, et à sa mort, 1668 religieuses.*

Re-Fondateur de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel.

*Deux frères d'Auray précèdent Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Huit novices les rejoignent quelques semaines plus tard. La Communauté des Frères du Saint-Esprit rassemble les novices d'Auray, 4 frères coadjuteurs qui comptent parmi eux un ancien frère enseignant… Devant des problèmes de cohabitation, le Père Deshayes décide de séparer les frères coadjuteurs des frères enseignants. Ceux-ci occupent la maison 'Supiot' appelée, après travaux, 'Maison Saint-Gabriel', du prénom du Supérieur, et les Frères qui l'occupent : **Frères de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel**, plus usuellement appelés : **Frères de Saint-Gabriel**. Ils sont de la famille montfortaine.*

1823 Co-fondateur, avec Charles Foyer, des Sœurs de Sainte-Marie.

Gabriel Deshayes Charles Foyer

1822 : les 2 prêtres se rencontrent et parlent de la congrégation féminine que Charles Foyer veut fonder à Torfou dont il est curé. Il demande l'aide à Gabriel Deshayes plus expérimenté. L'abbé Foyer commence, avec 2 sœurs de Saint-Gildas, la fondation de la congrégation. Cependant, tout semble être allé trop vite ; les fondateurs ont-ils suffisamment précisé le rôle de chacun ? Le désaccord aboutit à une rupture douloureuse. Charles Foyer reprendra seul son projet. En 1826, Gabriel Deshayes s'en va avec les sœurs et les novices. Cette aventure provoquera du ressentiment chez Charles Foyer et sa congrégation.

1839 Fondateur des Frères agriculteurs de Saint-François d'Assise.

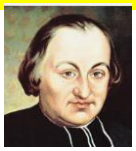
Gabriel Deshayes a 72 ans ; il fonde une congrégation de frères instituteurs composée de pauvres jeunes gens pour les travaux d'hôpitaux et hospices ; mais, peu à peu, ce sera une congrégation d'agriculteurs. Leur modèle est François d'Assise. La congrégation ne sera jamais bien nombreuse ; fondée en 1839, elle doit s'associer, par manque de frères, aux Salésiens en 1899, après 60 années de services appréciés et reconnus.

1839 Co-fondateur, avec Louis Ormières, des Sœurs de l'Ange Gardien.

Gabriel Deshayes Louis Ormières

En 1839, l'abbé Louis Ormières, vicaire à Quillan, près de Montauban, sollicite des frères enseignants et des sœurs auprès de l'abbé Deshayes qui ne peut répondre positivement. Cependant, il consent à conduire trois religieuses de Saint-Gildas ; elles sont à l'origine de la congrégation des Sœurs de l'Ange Gardien. L'abbé Ormières a toujours dit que l'abbé Deshayes a été fondateur de la congrégation de l'Ange Gardien.

Conseiller du Père Gaillard, Fondateur des Filles de la Vierge à Poitiers.

Gabriel Deshayes  Henri-Adolphe Gaillard

1827 : l'Hôpital général de Poitiers, tenu par les Sœurs de la Sagesse voit arriver comme aumônier l'abbé Gaillard. Il est très attentif aux pauvres qui ont besoin de soins. Il remarque des jeunes filles qui ne sont que dévouement envers les pauvres. Plusieurs veulent devenir religieuses. L'abbé Gaillard comprend leur souhait ; il demande conseil au Supérieur des Sœurs de la Sagesse, le Père Deshayes, qui l'aide activement dans sa réflexion. **1823**: l'abbé Gaillard fonde la Congrégation des Pauvres Filles de la Vierge. *Elles se dévouent, dans l'Hôpital, aux tâches domestiques avec grande simplicité, humilité et dans un esprit de famille.*

Conseiller des Sœurs du Sacré-Cœur de Saint-Jacut-les-Pins.

Gabriel Deshayes Angélique Le Sourd

La Congrégation doit beaucoup au Père Deshayes ; c'est bien grâce à lui qu'elle a continué d'exister (archives). Les débuts sont difficiles. Les sœurs pensent à s'unir à une autre congrégation. **1828**: elles demandent conseil au Père Deshayes. Il les écoute, réfléchit, prie ; puis il les réunit et leur déclare : *« Votre œuvre est l'œuvre de Dieu. Ne vous réunissez pas à une autre congrégation ; restez ce que vous êtes ! »* ; ce qu'elles firent ; le postulat vit, peu à peu, arriver de nombreuses candidates, entraînant le développement attendu.

Conseiller de la fondatrice de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur.

Gabriel Deshayes Marie-Euphrasie Pelletier

Sœur Marie-Euphrasie Pelletier, de la Congrégation des Filles de Saint-Jean-Eudes, Supérieure fondatrice de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers, rencontre Gabriel Deshayes qui lui suggère d'ouvrir, à Angers, une maison pour les repenties : les prostituées entre autres, désireuses de sortir de leur condition, maison où elles pourront reconstruire leur vie. **1835** : naissance de l'œuvre *'Le Bon Pasteur d'Angers'*. Pour en faciliter le développement, Gabriel Deshayes demande aux sœurs de la Sagesse -il en est Supérieur général- de confier aux Filles de Saint-Jean-Eudes leur service près des victimes de la prostitution.

Prêtre habité d'une foi infinie en la Providence.
Prêtre social au coeur de feu...

Son code de vie est la parole du Christ :

« Aime Dieu et aime ton frère. Tout ce que tu feras à ces petits qui sont les miens, c'est à moi que tu le fais ».

« On a parfois tendance à oublier sa foi profonde et à ne plus voir qu'un homme d'action. On passe à côté de l'essentiel. Une aura toute spirituelle émanait de cet homme de Dieu. Pour lui, la foi ne pouvait être qu'agissante. » (M. Massé)

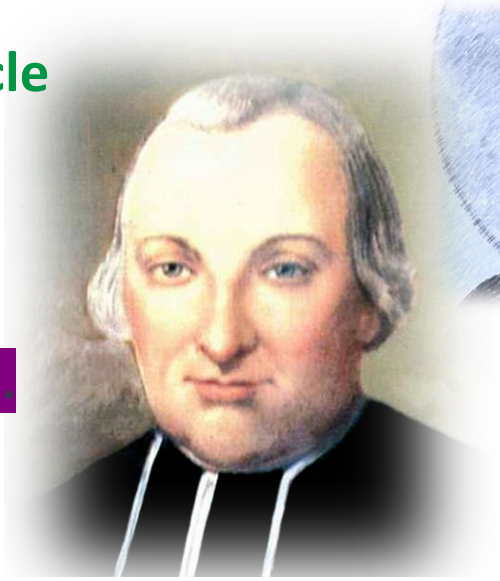
Des contemporains ont reconnu en lui celui que, lui-même, vénérait depuis longtemps…

Dom Antoine, Abbé de Notre-Dame de Melleray, écrit au préfet, le 3 janvier 1827, ce cri du cœur au sujet de son ami et de son œuvre.

« Monsieur Des Hayes (sic) c'est le Vincent de Paul de la Bretagne ».

…Suscitez en notre siècle des 'Vincent' !..

(G.Deshayes)



« Sa charité m'éblouit ! »

(G. Deshayes)

«Entre dans la joie de ton Maître»

1841

Gabriel Deshayes a 74 ans.

*Surnommé **un athlète du Christ** par F. Chotard dans une bande dessinée, il a bénéficié d'une grande vigueur physique et d'une énergie puissante qui l'ont aidé dans son ministère ardent et multiple au service de l'Evangile et des hommes.*

VOICI COMME UN TESTAMENT LAISSÉ
à tous ceux qui le connaissaient ou le connaîtront :

" Dans ce que j'ai fait, je ne me suis proposé que la plus grande gloire de Dieu "

Il *a accompli* ses actions pastorales et sociales dans la 'lettre' et l''esprit' du *double* message évangélique :

aimer et servir Jésus, le Christ, notre Maître ;

aimer et servir pareillement tout homme, notre frère.

RIEN N'A REBUTÉ LE «GRAND PIERRE», LE RÉSISTANT, LE LUTTEUR, LE REBATISSEUR.

*Ci-dessous, d'après un texte -1968- de **Mgr Boussard**, évêque de Vannes (1964 – 1991) et **autres biographes**.*

- *Victime des persécutions de la révolution, liberté personnelle et de ministère entravée.*
- *Prêtre présent malgré tout auprès des chrétiens, sans peur de la police révolutionnaire.*
- *Perception juste des besoins pastoraux et des moyens pour reconstruire après la tourmente.*
- *Totalement donné au peuple qui lui était confié, il a lutté contre les pauvretés de tous ordres : matérielles, intellectuelles, morales, religieuses, particulièrement celles des enfants.*
- *Il a pris et créé les moyens pour mener cette bataille, parfois malgré les avis et conseils défavorables.*
- *Impressionnant d'énergie : initiateur, novateur, organisateur, inventif, prudent et audacieux, rigoureux, courageux, exigeant et plein d'humour, se jouant des obstacles mais acceptant, joyeux, les impossibilités.*
- *Grand rayonnement apostolique : homme d'action et homme de Dieu, apôtre de la confiance en la Providence.*
- *Acteur majeur du renouveau religieux dans le diocèse de Vannes, entre autre.*
- *L'humilité, l'effacement de sa volonté propre : tout à fait caractéristiques de sa personnalité.*
- *Allégresse d'avoir tout reçu de la Providence, d'avoir servi son Maître et ses frères humains !*

Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 décembre 1841.

Les forces sont épuisées, la santé, ébranlée ;
la résistance physique diminue rapidement.

Il décède à 3 heures de l'après-midi,
entouré de Sœurs, de Frères, de Prêtres.

" Gabriel Deshayes était entré dans le silence et l'oubli.
Il faut l'en sortir,

car cet homme a quelque chose à nous dire aujourd'hui !". *Mgr Boussard*